

Compte-rendu-synthèse de la rencontre des ateliers philo de Narbonne et d'Argelès-sur-Mer du 7 mai 2016

Sujet de l'échange : Quelles valeurs pour le XXI^e siècle ?

31 participants. Nous attendions une quinzaine de personnes, il en est venu le double. L'atelier de Narbonne est arrivé en force. Force tranquille bienvenue. Des pointures. Promesse d'un échange en grandes pompes. De quoi « prendre son pied »... intellectuel. Il a fallu rajouter des tables, tables d'esprits plus que de matière.

Présidente : Clémence, au prénom si bien incarnée

Synthèse et relance : Michel Tozzi et Jacky Arletaz, des valeurs sûres, au XXI^e siècle.

Rédaction du compte-rendu -Synthèse: Georges Namiech, valeureux scribe désigné volontaire

Michel Tozzi rappelle les consignes d'organisation de l'échange. Question d'ordre. L'ordre comme valeur de respect mutuel. Il en sera fort question.

En préambule Jacky relève la nuance de l'intitulé :

Quelles valeurs *au* XXI^e siècle ? (de l'ordre du constat)

Quelles valeurs *pour* le XXI^e siècle ? (de l'ordre du contrat)

Il est décidé d'accorder la première partie de l'échange (1h20) au constat : quelles sont les valeurs sociales dominantes ? La seconde, au contrat (1h20) : quelles sont les valeurs pour l'avenir ?

1. D'abord définir le mot valeur

- Cela pose les limites du langage : la valeur est un concept qui se nomme. Il présente un aspect descriptif et un aspect projectif. Le concept de valeur est lui-même une valeur.
- Le mot valeur vient du latin « *valor* », dérivé de « *valere* » qui signifie « être fort, puissant, vigoureux ».

En philosophie : c'est ce qui vaut. Cela implique l'action. « Une valeur n'a de sens que dans son application » (Paul Ricœur)

- Distinguer :
 - valeur d'usage (Marx : la valeur d'un bien dépend du travail nécessaire à sa réalisation, de son utilité et du marché)
 - valeur éthique (en vue du bien agir, du bien vivre ensemble)

Ne pas confondre *valeur* (qualité qui confère aux choses, aux faits ou aux personnes une estimation, soit positive soit négative : la beauté, l'utile, le bon, le juste...) et *norme sociale* (aux valeurs sont attachées des règles de comportement social dont la transgression peut être sanctionnée).

2. Relativité du concept de valeur

- De la nécessité de définir ce qu'est le *bien commun* : ce qui concerne tout le monde (la transversalité d'intérêts de l'humanité)
- De la difficulté d'établir les priorités, une hiérarchie et de poser la question : toutes les valeurs se valent-elles ?
- Comte-Sponville répond non (référence à sa conférence : *Mondialisation et civilisations. Quelles valeurs pour le XXIème siècle ?*). Il affirme la supériorité des Droits de l'Homme, de la démocratie, de la laïcité. La fidélité à ces valeurs est, pour lui, un rempart contre la barbarie.
- Les valeurs sont un héritage appartenant à la morale et à l'histoire. Nous sommes passés d'une morale transcendante à une morale immanente. La séparation de l'Église et de l'État fait prédominer en Occident la loi de l'État sur la loi de Dieu. Mais les croyances religieuses radicales font aujourd'hui un retour en force et menacent les acquis obtenus de longues luttes.
- Tout jugement de valeurs est subjectif : c'est en référence à des valeurs (occidentales, chrétiennes...) et à sa propre histoire que l'on juge les autres valeurs (orientales, islamiques...)
- Selon Nietzsche, « la mort de dieu » dévalorise les valeurs judéo-chrétiennes et permet de responsabiliser les hommes.
- Les valeurs sont affiliées au contexte, au climat social, au système politique et économique, (les révolutions néolithique, industrielles, numérique entraînent un changement de paradigme ; la démocratie athénienne est née au Ve s. av. JC suite à une crise aux plans économique et stratégique et aux mutations de la cité grecque). Elles sont affiliées aussi à l'actualité, au

matraquage médiatique, à l'exacerbation des peurs : un jour on adule la police (après les attentats de Paris en novembre 2015), un autre on la bafoue (débordements du mouvement « Nuit debout »). Si les causes contextuelles (sociologiques, politiques, économiques...) sont souvent comparables, les phénomènes évoluent.

- Les valeurs sont donc fluctuantes, elles émergent par nécessité. Les progrès scientifiques et technologiques, l'évolution des mentalités et des modes imposent un changement ou une adaptation des valeurs.

3. Tension et conflit entre les valeurs

- Pourquoi parle-t-on de *crises des valeurs* ? Il existe un décalage entre l'idéal et le réel, entre l'aspiration et la nécessité, entre l'absolu et le relatif, entre le théorique et le pragmatique.
- Elles ne sont pas consensuelles et font l'objet de confrontations, de rivalités, d'intolérance, d'incompatibilités culturelles et civilisationnelles (les Droits de l'homme sont nés en Occident et ne tiendraient pas compte des valeurs culturelles de l'Orient).
- La confrontation des valeurs au sein du Christianisme (idéal de pauvreté/valeur du bien-être, pénitence/indulgences, piété/travail...) donnera naissance à la Réforme. Selon Calvin, la réussite sociale et les réalités matérielles font partie des moyens que Dieu met à la disposition de l'homme. Il sera alors permis de s'enrichir pour distribuer. Catholicisme et protestantisme vont de ce fait différencier leur échelle de valeurs.
- Il existe de fortes tensions, voire des conflits, entre certaines valeurs : liberté/sécurité ; liberté/égalité ; liberté/justice ; liberté/ordre ; liberté d'entreprendre/égalité-équité sociale...
- Contradiction entre les auxiliaires « être » et « avoir ». Le premier met l'accent sur l'humanisme, le relationnel et la fraternité ; le second, l'individualisme inhérent à la possession de biens et l'égoïsme.
- Dilemme : faut-il restaurer les valeurs du passé ou innover ? Etre fidèle à l'héritage ou faire table rase du passé ?
- L'ordre est-il une valeur ? L'ordre protège mais son obsession peut justifier le recours à la force et conduire à la loi du plus fort et à la dictature. L'ordre républicain tente de trouver un équilibre entre protection des plus faibles, respect des institutions et des libertés. La police de proximité (idée de

gauche ?) a cette vocation, mais la réalité de terrain l'oblige souvent à avoir recours à l'autorité et à la force.

- Le rapport à l'ordre crée une ambiguïté et une ambivalence sur la valeur liberté : quelles limites, quelles priorités, quelle coexistence entre individu et groupe, quelle instance de pouvoir ?
- Les mouvements féministes sont eux-mêmes confrontés à ces tensions : le port du voile islamique est-il un choix ou une aliénation ?
- Défenseurs du droit de mourir dans la dignité et défenseurs de la vie à tout prix s'opposent sur le droit à l'euthanasie. Il en est de même pour le droit à l'avortement. Respect de la liberté ou meurtre ?
- Conflit et contradiction aussi entre liberté et libéralisme, entre égalité des hommes et égalité des civilisations...
- L'évolution des mœurs déplace le curseur des valeurs : sexualité, mariage, éducation, fin de vie...
- Les valeurs sont-elles seulement humaines ? Les animaux en ont-ils ? (exemple des Bonobos qui éprouvent de l'empathie).
- Les progrès scientifiques et technologiques placent les sociétés devant de difficiles cas de conscience : pour tenter de moraliser leurs dérives et leurs nuisances, on légifère sur la bioéthique, sur l'écologie... La difficulté réside dans notre capacité à anticiper les retombées négatives. Quelles sont alors les limites du principe de précaution ?

4. Vers l'universalité des valeurs

- L'humanisme montre le chemin. Né au XIVe siècle en Italie, l'humanisme est un courant de pensée européen à l'origine des Lumières du XVIIIe. Les Lumières trouvent leur sens dans la devise énoncée par Kant : « Aie le courage de te servir de ton propre entendement. ». Il sépare la physique de la métaphysique, la science de la religion. Métaphore de la lumière : elle fait barrage à l'obscurantisme et favorise concrètement la vie nocturne et donc l'échange et la diffusion des idées (référence au mouvement « Nuit debout » où la parole se libère des carcans structurels). Mais la lumière ne chasse pas l'ombre et trop de lumière peut aveugler et augmenter les zones ténébreuses. La liberté d'entreprendre, par exemple, peut favoriser les abus, d'où nécessité de la réguler, de la contrôler, de faire prévaloir le bien commun (rôle de l'Etat) car l'essentiel n'est pas à vendre.

- La règle d'or (sorti du contexte du décalogue biblique) « Tu ne tueras point » peut être considérée comme le socle de toutes les valeurs, mais elle reste une utopie. Cependant la non-violence s'impose comme une valeur de plus en plus consensuelle. Elle a ses modèles mondialement reconnus : Gandhi, Mandela, Martin Luther King, le Dalai Lama...ceux qui incarnent bien plus la sagesse que l'héroïsme ou la sainteté.
- Notons, a contrario, la considération de la violence comme moyen d'action politique (Hegel) et la révolution comme moyen d'émancipation (Marx). Mais la violence, si elle s'avère parfois nécessaire, n'est jamais légitime.
- Si la vie est la valeur suprême (un cadeau de la nature), on doit se considérer en dette vis-à-vis d'elle et donc se sentir redevable envers l'humanité, envers l'autre. Ce sentiment nous place en position sinon d'infériorité du moins d'égalité par rapport à autrui et nous oblige à être à la hauteur de nos devoirs, de nos responsabilités vis-à-vis de l'altérité.
- Le lien est plus important que le bien. Les engagements collectifs progressent (don de soi, partage, solidarité, gratuité, service). Les « co » (coopérative, covoiturage, cohabitation, copropriété, coproduction...) changent l'ego, valorise le partage, la solidarité, l'association. La qualité prévaut sur la quantité, le « savoir d'achat » sur le pouvoir d'achat.
- La connaissance et l'instruction sont des voies d'émancipation et d'élévation de la conscience (Conf. Diderot et Condorcet). Mais à quelles conditions ?
- La transmission des valeurs : qu'est-ce qui m'y oblige si l'on considère que la pratique précède la théorie, que l'histoire personnelle précède l'Histoire ?
- « Éduquer, c'est transmettre des savoirs » (Hannah Arendt). C'est un devoir qui donne aux générations suivantes la capacité et la possibilité d'innover.
- Hans Jonas pose le principe de responsabilité et de précaution qui exige une connaissance préalable à l'agir et fait des parents les obligés de leurs enfants. L'essentiel étant la survie de l'humanité. Mais la survie de l'humanité est-elle une valeur ?
- Quelle question se poser : quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? ou : quels enfants allons-nous laisser au monde ? A condition, toutefois, qu'on leur laisse un monde viable !
- Face aux dangers du virtuel, de la « téléphomania », de la surinformation, de la surconsommation... réducteurs de libertés et promoteurs

d'individualisme et d'aliénation, l'éducation et l'enseignement doivent favoriser l'esprit critique, le savoir vivre ensemble et les valeurs de l'humanisme. Mais quel fond et quelle forme donner à cette éducation ? À qui la confier ?

- Bernard Steagler (Référence à son livre : *Dans la disruption. Comment ne pas devenir fou ?*). La technicité, essence de l'homme, contiendrait le risque permanent de guerre. La transmission des savoirs et des progrès techniques risquerait-elle alors de déboucher sur la barbarie (vers un monde sans valeurs) ?
- Mobiliser l'éthique pour éviter les abus, les dérives, les récupérations ; résister aux menaces de régression des valeurs acquises (liberté des femmes, justice, égalité) ; donner sens concrètement au concept de fraternité (parent pauvre de la devise républicaine).
- Préserver et transmettre les valeurs consensuelles héritées du passé : la sincérité vaut mieux que le mensonge, le courage que la lâcheté, la douceur que la violence, l'amour que la haine ou l'égoïsme... Mais le conservatisme rigide des valeurs du passé peut entraîner un ostracisme envers ceux qui résistent et favoriser le repli communautaire, l'obscurantisme et des réactions régressives et exclusives (montée des extrémismes).
- Les crises économiques, politiques et sociétales font émerger des valeurs prometteuses :
 - retour au « commun » et au partage qui favorisent l'ouverture et l'altérité, plutôt que le communautarisme qui entraîne le repli et l'exclusion ;
 - valorisation de l'irrationnel et de l'affect des passions propices à la créativité et la diversité : Maria Montessori (réf. à Rousseau) préconise d'éduquer l'enfant à la liberté et la créativité afin de l'ouvrir à tous les possibles.
- Prendre conscience d'une responsabilité collective (mondiale) devant l'avenir de l'humanité dans sa dimension planétaire. Le devoir va dans le sens de la nécessité.
- La vraie connaissance (sagesse ?) c'est de réfléchir à la connaissance pour en tirer le meilleur parti.
- La démocratie est une valeur essentielle à transmettre mais condamnée à éclairer sa part d'ombre et à harmoniser principes et actes : inégalités hommes-femmes, esclavagisme, colonialisme, exploitation des plus faibles, déification de l'argent (l'essentiel n'est pas à vendre)... Mais aussi à apaiser

les tensions qui entraînent l'annihilation de l'intérêt individuel au nom d'un supposé intérêt collectif ? (primat de la sécurité → La sécurité serait-elle la première des libertés ? réf. à la déclaration du Premier ministre).

- La République est un projet inachevé fondé sur des valeurs et des principes (liberté, égalité, fraternité) sans cesse menacés (atteinte à la laïcité, pouvoir de l'argent-roi, capitalisme sauvage, extrémismes politiques et religieux). Il y a donc lieu de remettre en question ce projet pour le faire progresser (réf. au mythe de Sisyphe : Sisyphe symbolise l'acharnement, la quête de liberté, la fidélité à ses convictions, à son espérance).
- Mais comment distinguer la valeur du cadre ? La laïcité est-elle une valeur immuable ou un cadre plus ou moins adaptable et extensible ?
- Si la liberté s'arrête (ou commence !) là où commence (ou s'arrête !) celle de l'autre, tout ce qui est interdit est-il insupportable ? Qu'est-ce qui légitime la réduction des libertés ? Ne risque-t-on pas de franchir les bornes de l'humanité (justification de la torture). Quelles limites doit-on fixer à l'état d'urgence ? Comment dissocier la défense du bien commun de l'intérêt politique ?
- Si l'écologie s'impose comme une valeur de la modernité, comment éviter sa marchandisation, son industrialisation ?
- Nécessité de savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir (Aimé Césaire).
- Une voie à défricher : la disruption. Le publiciste Jean-Marie Dru privilégie les idées non-conventionnelles et fortement créatives pour créer une rupture (disruption) afin d'éviter l'uniformisation de la pensée, de dépasser les règles et de secouer le marché.
- Pas de liberté pour les ennemis de la liberté. Mais comment identifier objectivement et combattre les ennemis de la liberté ? Et qui en aurait le pouvoir ?
- Si les progrès scientifiques ont des effets néfastes comment retrouver les propriétés initiales des valeurs après leur éventuelle altération (résilience) ?
- La prise de conscience des problématiques de notre temps à l'échelle planétaire donnent des raisons d'espérer : écologie, nucléaire, gaz de schistes, épuisement des ressources naturelles, bouleversement climatique, déséquilibre Nord-Sud, conséquences des guerres civiles et régionales, (émigration), extrémismes politiques et religieux, régression et explosion démographiques, incertitudes des révolutions technologiques, sur-médiatisation de l'information, sauvagerie et immoralité du capitalisme et de la mondialisation du marché, question de la finalité et de la performance

économique, finalité de nos sociétés (qualité de vie/quantité de biens, épanouissement personnel/professionnel, quête de sens...).

- Ce qui différencie l'être humain, c'est sa capacité à créer de nouvelles valeurs ou à les réactualiser.

Postface

Promesse tenue : ce furent trois heures d'un échange fructueux et dense offrant de multiples pistes de réflexion et appelant à l'approfondissement. Après la nourriture de l'esprit sortie des têtes bien faites et bien pleines, vint la nourriture du ventre tirée des sacs. Une nourriture tout aussi variée et bienfaisante qui établit un consensus sur les valeurs d'amitié et de partage.